

A peine s'emboîtèrent-ils dans leurs pupitres que le maître, d'une voix claironnante, annonça :

— Morale !

Leçon de morale. Omar en profiterait pour mastiquer le pain qui était dans sa poche et qu'il n'avait pas pu donner à Veste-de-Kaki.

Le maître fit quelques pas entre les tables ; le bruissement sourd des semelles sur le parquet, les coups de pieds donnés aux bancs, les appels, les rires, les chuchotements s'évanouirent. L'accalmie envahit la salle de classe comme par enchantement : s'abstenant de respirer, les élèves se métamorphosaient en merveilleux santons. Mais en dépit de leur immobilité et de leur application, il flottait une joie légère, aérienne, dansante comme une lumière.

M. Hassan, satisfait, marcha jusqu'à son bureau, où il feuilleta un gros cahier. Il proclama :

— La Patrie

L'indifférence accueillit cette nouvelle. On ne comprit pas le mot. Le mot, campé en l'air, se balançait.

— Qui d'entre vous sait ce que veut dire : Partie ?

Quelques remous troublèrent le calme de la classe. La baguette claqua sur un des pupitres, ramenant l'ordre. Les élèves cherchèrent autour d'eux, leurs regards se promenèrent entre les tables, sur les murs, à travers les fenêtres, au plafond, sur la figure du maître, il apparut avec évidence qu'elle n'était pas là. Patrie n'était pas dans la classe. Les élèves se dévisagèrent. Certains se plaçaient hors du débat et patientaient benoîtement.

Brahim Bali pointa le doigt en l'air. Tiens, celui-là ! Il sait donc ? Bien sûr. Il redoublait, il était au courant.

— La France est notre mère Patrie, annonça Brahim.

Son ton nasillard était celui que prenait tout élève pendant la lecture. Entendant cela, tous firent claquer leurs doigts, tous voulaient parler maintenant. Sans permission, ils répétèrent à l'envi la même phrase.

Les dents serrées, Omar pétrissait une petite boule de pain dans sa bouche. La France, capitale Paris. Il savait cela. Les Français qu'on aperçoit en ville viennent de ce pays. Pour y aller ou en revenir, il faut traverser la mer, prendre le bateau (...) La France, un dessin en plusieurs couleurs. Comment ce pays si lointain est-il sa mère ? Sa mère est à la maison, c'est Aïni ; il n'en a pas deux. Aïni c'est pas la France. Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge.

Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère. Il apprenait des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier. C'était ça les études. Les rédactions : décrivez une veillée au coin du feu.... Pour les mettre en train, M. Hassan leur faisait des lectures où il était question d'enfants qui se penchent studieusement sur leurs livres. La lampe projetait sa clarté sur la table. Papa, enfoncé dans un fauteuil, lit son journal et maman fait de la broderie. Alors Omar était obligé de mentir. Il complétait : le feu qui flambe dans la cheminée, le tic-tac de la pendule, la douce atmosphère du foyer pendant qu'il pleut, vente et fait nuit dehors. (...)

Les enfants entre eux disaient : celui qui sait le mieux mentir, le mieux arranger son mensonge, est le meilleur de la classe.

Omar pensait au goût du pain dans sa bouche : le maître, près de lui, réimposait l'ordre. Une perpétuelle lutte soulevait la force animé et liquide de l'enfance contre la force statique et rectiligne de la discipline. M. Hassan ouvrit la leçon.

— La patrie est la terre des pères. Le pays où l'on est fixé depuis plusieurs générations.

Il s'étendit là-dessus, développa, expliqua. Les enfants, dont les vellétés d'agitation avaient été fortement endiguées, enregistraient.

— La patrie n'est pas seulement le sol sur lequel on vit, mais aussi l'ensemble de ses habitants et tout ce qui s'y trouve.

Impossible de penser tout le temps au pain. Omar laisserait sa part de demain à Veste-de-Kaki. Veste-de-Kaki était-il compris dans la patrie.... Et sa mère, et Aouicha, et Mériem, et les habitants de Dar-Sbitar ? comptaient-ils tous dans la patrie ? Hamid Saraj aussi ?

— Quand de l'extérieur viennent des étrangers qui prétendent être les maîtres, la patrie est en danger. Ces étrangers sont des ennemis contre lesquels toute la population doit défendre la patrie menacée. Il est alors question de guerre. Les habitants doivent défendre la patrie au prix de leur existence.

Quel était son pays ? Omar eût aimé que le maître le dît, pour savoir. Où étaient ces méchants qui se déclaraient les maîtres ? Quels étaient les ennemis de son pays, de sa patrie ? Omar n'osait pas ouvrir la bouche pour poser ces questions à cause du goût du pain.

— Ceux qui aiment particulièrement leur patrie et agissent pour son bien, dans son intérêt, s'appellent des patriotes.

La voix du maître prenait des accents solennels qui faisaient résonner la salle.

Il allait et venait. (...)

Omar surpris, entendit le maître parler en arabe. Lui qui le leur défendait ! Par exemple ! C'était la première fois ! Bien qu'il n'ignorât pas que le maître était musulman, ni où il habitait, Omar n'en revenait pas. Il n'aurait même pas su dire s'il lui était possible de s'exprimer en arabe.

D'une voix basse, où perçait une violence qui intriguait :

— Ça n'est pas vrai, fit-il, si on vous dit que la France est votre patrie.

Parbleu ! Omar savait bien que c'était encore un mensonge.

M. Hassan se ressaisit. Mais pendant quelques minutes il parut agité. Il semblait être sur le point de dire quelque chose encore. Mais quoi ? Une force plus grande que lui l'en empêchait-elle ?


Ainsi, il n'apprit pas aux enfants quelle était leur patrie.


Mohamed DIB, *La Grande maison*, 1952


Consigne : suivez les étapes du commentaire vues lors du td et appliquez les sur ce texte.


University of Bejaia  
Faculty of Letters and Languages  
Department of English  
Teacher: BENZENATI  
Module: French


**○ Voici les étapes pour rédiger un commentaire composé :**


 **1) Lecture attentive du texte :** Commencez par lire attentivement le texte que vous devez commenter. Prenez des notes sur les idées principales, les personnages, les événements, les thèmes, les techniques littéraires, les émotions véhiculées, etc.


 **2) Analyse du texte :** Analysez le texte en profondeur en utilisant des outils littéraires tels que la structure narrative, les personnages, les symboles, les figures de style, les thèmes, les idées, les tensions et les contrastes. Notez également les éléments qui vous ont semblé importants ou intrigants.

 **3) Identification du thème principal :** Identifiez le thème principal du texte. C'est le sujet central sur lequel le texte se concentre.

 **4) Développement de l'analyse:** Développez votre analyse en utilisant des citations du texte pour appuyer vos idées. Expliquez comment les différentes parties du texte contribuent à la compréhension du thème principal. Utilisez des exemples concrets du texte pour illustrer vos propos.

 **5) Structuration du commentaire :** Structurer votre commentaire de manière cohérente et logique. Vous pouvez le diviser en plusieurs parties telles que l'introduction, le développement et la conclusion. Il est important que chaque partie soit clairement identifiée et que votre analyse soit organisée de manière à mettre en évidence les points clés.

 **6) Rédaction du commentaire :** Rédigez votre commentaire en utilisant une syntaxe claire et une terminologie appropriée. Évitez les phrases trop longues et compliquées. Faites preuve de rigueur et d'objectivité dans vos analyses et soyez attentif à la qualité de votre expression.

 7) **Conclusion** : Concluez votre commentaire en résumant les idées principales que vous avez développées tout au long de votre analyse et en proposant une réflexion personnelle sur le texte. Vous pouvez également suggérer des pistes de réflexion pour approfondir le sujet.

✓ En suivant ces étapes, vous pourrez rédiger un commentaire composé clair, cohérent et argumenté.